

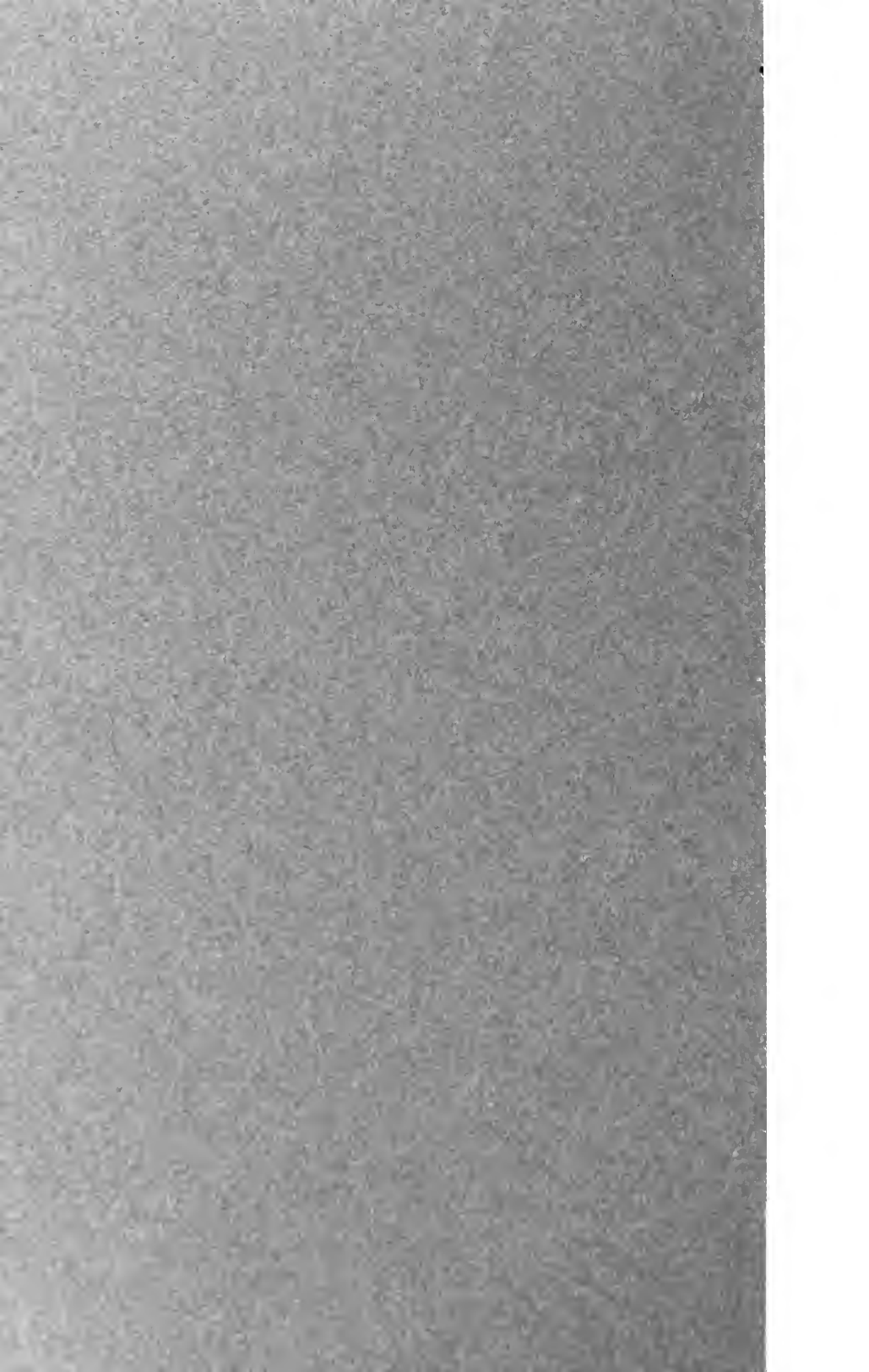
3 1761 01667784 1



UNIVERSITY OF TORONTO



PQ  
2260  
G73P54



ALBERT GIRAUD

---

PIERROT NARCISSE

SONGE D'HIVER

COMÉDIE FIABESQUE



*Inter folia fructus*

BRUXELLES  
IMPRIMERIE VEUVE MONNOM  
26, RUE DE L'INDUSTRIE, 26

—  
1887


Digitized by the Internet Archive  
in 2009 with funding from  
University of Ottawa

souvenir affecté

Albert Pina

PIERROT NARCISSE

*Il a été tiré de Pierrot Narcisse 130 exemplaires numérotés  
dont 10 sur japon, 20 sur hollandaise et 100 sur vélin teinté.*

*Exemplaire n<sup>o</sup>*  **49**

ALBERT GIRAUD

---

PIERROT NARCISSE

SONGE D'HIVER

COMÉDIE FIABESQUE



*Inter folia fructus*

BRUXELLES  
IMPRIMERIE VEUVE MONNOM  
26, RUE DE L'INDUSTRIE, 26

—  
1887



PQ  
2260  
G-13P54



## DÉDICACE

A IWAN GILKIN.

*Voici bien trois ans et demi  
Que j'ai rimé « Pierrot Lunaire ».  
Je suis encore ton ami :  
C'est vraiment extraordinaire.*

*C'est pourquoi, — puisque c'est mon sort,  
Captif de la rime et du nombre,  
D'avoir Pierrot jusqu'à la mort  
A côté de moi, comme une ombre, —*

*Ces vers frêles, tout blancs de lui,  
Ces vers où j'ai baisé de givre,  
Loin des bassesses d'aujourd'hui,  
Tous les chers yeux qui me font vivre,*

*Ce poème triste et moqueur,  
Qui sautille au rythme fantasque,  
Au rythme fantasque d'un cœur  
Qui serait un tambour de basque,*

*Ce doux lys d'hiver, pâle et pur,  
O fleur de douleur et de joie !  
Ce lys de silence et d'azur,  
Ce lys de lune, je l'envoie*

*D'un seul geste fier et tremblant,  
Malgré les ânes qui vont braire,  
Vers un Pierrot vêtu de blanc  
Qui me ressemble comme un frère !*

A. G.

## PERSONNAGES

PIERROT, sans profession.

ARLEQUIN, neveu de Cassandre.

CASSANDRE, oncle d'Arlequin, député de Bergame.

MEZZETIN, malade imaginaire, )

PREMIÈR ABBÉ, )

DEUXIÈME ABBÉ, )

TROISIÈME ABBÉ, )

amis de Pierrot.

LE SOMMELIER.

ELIANE, nièce de Cassandre.

---

PIERROT, en costume moderne. Tenue de soirée, en satin blanc. Col très haut. Gibus blanc. Paletot à pèlerine blanc. 25 ans.

ARLEQUIN. Maillot noir et blanc. 16 ans.

CASSANDRE. Habit de sénateur. 60 ans.

MEZZETIN. Complet de fourrure. 30 ans.

ÉLIANE. Robe couleur feuille morte, cheveux noirs. 23 ans.

Les trois abbés en satin violet.

## SCÈNE PREMIÈRE

A Bergame. Une nuit de carnaval. L'intérieur d'un grand café, fleuri de glaces et de dorures. Groupes de masques çà et là. Musiques lointaines et contradictoires.

PREMIER ABBÉ

*Hé! Garçon! du café!*

DEUXIÈME ABBÉ

*De la Chartreuse!*

TROISIÈME ABBÉ

*A boire!*

*Pierrot, monte à l'autel, et voici mon ciboire,  
Et chante Alleluia, Pierrot, et bénis nous :  
Chante! Les desservants vont plier les genoux.*

DEUXIÈME ABBÉ

*Eh bien! Qu'attends-tu?*

PREMIER ABBÉ

*Chante : accomplis ta promesse!*

*Oh! fi du prêtre blanc qui ne sait plus sa messe.*

TROISIÈME ABBÉ

*L'église est belle, vois! L'encens rêve dans l'air,  
Le cher encens du kirsch, du kummel, du bitter.  
Je surprends la saveur des prières latines  
Dans le cantique en fleur que les bénédictines  
Murmurent doucement dans les flacons pieux.*

PREMIER ABBÉ

*Chante! Ou bien nous croirons que Pierrot devient vieux!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Chante! c'est l'heure folle et divine, ô ma pinte!  
L'heure qui danse, l'heure amoureuse qui tinte  
Comme un grelot d'argent au cou d'un épagneul.  
Chante! cette heure est folle.*

PREMIER ABBÉ

*Un jour tu seras seul.*

TROISIÈME ABBÉ

*Chante! cette heure est frêle et pleine de gavottes.  
Regarde ces flacons : on dirait des dévotes!  
Une cave à liqueurs, pour nous, c'est un couvent  
Très doux et très béat, onctueux et fervent.  
La chartreuse vous a des airs de pénitente  
Qui veut vous convertir, et dont la chair vous tente.  
Elle a le charme obscur d'un amour interdit,  
Sucre et velours, impie, et quelque peu maudit.  
On boit! c'est comme si l'on baisait une abbesse...  
On éprouve un besoin de courir à confesse!  
Et de se faire absoudre, et de recommencer!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Il ne nous entend pas, à quoi peut-il penser?*

TROISIÈME ABBÉ

*Fais un signe au jubé! Des musiques dormantes  
S'évaderont pour nous des cumins et des menthes,  
Et le riche plain-chant mystique des liqueurs  
Comme un orgue puissant réchauffera nos cœurs!*

PREMIER ABBÉ

*Je crois qu'on l'a bouché!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Pierrot mélancolique!*

TROISIÈME ABBÉ

*Pierrot devient athée!*

PREMIER ABBÉ

*Il n'est plus catholique!*

*Un soir de carnaval!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Mécréant! Apostat!*

*Crime contre la soif! Crime contre l'État!*

TROISIÈME ABBÉ

*Horreur! Demeurer sourd aux conseils de l'absinthe!*

PREMIER ABBÉ

*A la diète, Luther!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Va-t-en! Père Hyacinthe!*

*A la place d'un cygne il nous reste un oison,  
Défroqué de la joie, à la porte!*

TROISIÈME ABBÉ

*En prison!*

PREMIER ABBÉ

*Allons! il en est temps : pour juger ce fossile  
Nous nous réunissons tous les trois en concile,  
Et nous l'abandonnons au pouvoir séculier!  
Hé! Monsieur le bourreau!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Monsieur le sommelier!*

LE SOMMELIER

*Bon!*

TROISIÈME ABBÉ

*Vous allez, d'après l'us ecclésiastique,  
Mettre à la question cet infâme hérétique.  
Veux-tu boire? Une fois!*

PREMIER ABBÉ (saississant Pierrot)

*Veux-tu boire?*

TROISIÈME ABBÉ (même jeu)

*Deux fois!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Veux-tu boire?*

TROISIÈME ABBÉ

*Trois fois!*

PIERROT (se dégageant)

*Eh! Laissez-moi, je bois  
Depuis des heures, des heures, je bois à pleine  
Bouche, depuis des jours, depuis une semaine,  
Je ne sais, mais je bois, mais je suis ivre-mort!*

PREMIER ABBÉ

*Mais tu n'as rien bu, rien!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Ivre! c'est un peu fort!*

PIERROT

*Vous ne le voyez pas? Je dis que je suis ivre!*

TROISIÈME ABBÉ

*Il est ivre? Et de quoi?*

DEUXIÈME ABBÉ

*De quoi?*

PIERROT

*De quoi? Du givre,  
De cet hiver soudain, si lucide et si clair,  
Et de la transparence adorable de l'air!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Il est fol!*

TROISIÈME ABBÉ

*A lier!*

PIERROT

*Je suis ivre, vous dis-je!*

*Ivre du mâle hiver, du grésil, du vertige  
De toutes ces blancheurs qui songent sous l'azur.  
Le ciel chaste est plus grand, plus limpide, plus pur;  
Le seul bruit de mon pas sonore sur l'asphalte  
Me saoule éperdument de ma force et m'exalte.  
O ces âcres baisers du vent dans mes cheveux!  
Mon sang bout. Je suis beau. Je sais. Je puis. Je veux.  
D'énergiques parfums dilatent ma narine;  
Et portant haut la tête, et bombant la poitrine,  
Le cerveau pavoisé de glorieux projets,  
Toisant tous les passants comme un roi ses sujets,  
Et cinglant du manteau cette race servile,  
Impétueusement je traverse la ville  
Et la campagne, en fête, ayant je ne sais quoi  
De viril et de fier soufflant derrière moi!*

PREMIER ABBÉ

*Si tu veux de l'hiver, Pierrot, je te conseille  
Le champagne frappé : c'est l'hiver en bouteille,  
C'est le seul qui me rie!...*

PIERROT

*Oh! la neige me rit!  
Elle a je ne sais quel mystérieux esprit  
Qui semble un paradoxe exquis de la nature.  
Elle est la fantaisie, elle est la fioriture  
De ce monde banal, uniforme et malsain :  
La neige me ressemble, et je suis son cousin!*

DEUXIÈME ABBÉ

*La neige est ta cousine? Eh! c'est un fier lignage!  
Nous ne te savions pas ce nouveau cousinage!*

TROISIÈME ABBÉ

*Elle est blanche ; il est gris : le cousinage est clair !  
Dis « ma tante » à la lune !*

PREMIER ABBÉ

*Et « mon oncle » à l'hiver !*

TROISIÈME ABBÉ

*Là-bas, au Pôle Nord, n'as-tu point de petites  
Sœurs ?*

PREMIER ABBÉ

*Ni de belle-mère avec des stalactites ?*

DEUXIÈME ABBÉ

*Pour boire à leur santé débouchons ces flacons !*

PIERROT

*Vos concetti sont lourds à côté des flocons  
De la neige qui tourne et qui valse et qui chante !  
Tombe, hermine des cieus, sur la cité méchante,  
Tombe comme un pardon sur ces êtres épais !  
Couvre-les de candeur, de silence et de paix !  
Et quand tous dormiront de leur sommeil stupide,  
Le page Fleur-d'Hiver prendra son vol limpide,  
Loin de leur rêve impur, vers la pâle forêt  
Où les lys de l'azur éternel, en secret,  
Pleureront doucement, un à un, sur sa tête.  
Et pour le consoler de votre ivresse bête,  
A travers les rameaux des vieux ormes frileux,  
La lune penchera ses rayons fabuleux,  
Et mon cœur chantera dans ces flûtes d'ivoire !*

PREMIER ABBÉ,

*Une dernière fois, mon ami, veux-tu boire ?  
La moutarde finit par me monter au nez !  
Veux-tu boire, à la fin, ou je...*



PIERROT

*Vous y tenez ?*

*Eh bien, oui ! je boirai. Holà ! le plus grand verre !*

*Clarence ! ton tonneau ! Ta botte, Bassompierre !*

*Un verre musical et profond comme un puits !*

(Il se précipite au dehors et revient avec sa coupe pleine de neige.)

PREMIER ABBÉ

*Hé ! garçon, du Pomard !*

DEUXIÈME ABBÉ

*Holà ! garçon, du Nuits !*

PIERROT

*Non ! mais un vin plus fort que toutes vos tisanes,*

*Aigu, brillant et froid comme les pertuisanes,*

*Un vin couleur du temps, un vin couleur de l'air,*

*Et ce vin, c'est la neige, et je bois à l'hiver !*

(Pendant ce toast, entrent Arlequin et Mezzetin.)

ARLEQUIN

*Le toast est, sur ma foi, le plus galant du monde,*

*Mais il n'est pas certain que l'hiver te réponde.*

*Moi, je bois au printemps, car je suis amoureux !*

PIERROT (étonné)

*Amoureux !*

LES ABBÉS

*Il est fou !*

MEZZETIN (avec intérêt)

*Mais non : il est févreux.*

PREMIER ABBÉ

*Savez-vous d'où lui vient ce bel enthousiasme ?*

*De la neige !*

ARLEQUIN

*Il a bu !*

MEZZETIN

*Qui sait? C'est un miasme,  
C'est une maladie inédite, un nouveau  
Trouble de l'estomac, du foie ou du cerveau.  
Est-ce contagieux?*

PIERROT

*Pas du tout : prends un siège.*

MEZZETIN (pensif)

*Si c'était un remède?... Oh! garçon, de la neige!*

PIERROT

*Ce n'est pas un remède!...*

MEZZETIN (se ravisant)

*Ah!... garçon, du Kumme  
C'est pour me réchauffer, car je souffre du gel.  
Comme remède, hélas! ce Kummel est bien fade!*

PIERROT

*Hélas! non, Mezzetin : je ne suis point malade.*

ARLEQUIN

*Ni malade, ni fou, mes amis! — Amoureux!  
Je m'y connais; c'est comme moi : je suis heureux.  
Je rougis, je frémis, je sens mon cœur éclore.  
L'amour se lève en moi rose comme une aurore,  
Et je suis fou des fleurs qui fleuriront demain.  
J'aime. Je vais aimer. On dirait qu'une main  
Mystérieuse et frêle et pleine de paresse  
S'alanguit sur mon front pensif, et le caresse,  
Et c'est une douceur dont j'ai peur de mourir.*

MEZZETIN (observant Arlequin)

*De quoi diable Arlequin peut-il bien se nourrir?  
Ses yeux sont frétilants et ses oreilles roses.*

PREMIER ABBÉ

*Pierrot boit de la neige, et lui broute des roses!  
Ce sont là deux façons neuves de s'affamer!*

ARLEQUIN

*Ecoute-moi, Pierrot! J'aime, je vais aimer!  
Et mon âme se fond dans cette rêverie.  
Elle est pure, elle est fraîche, et c'est une prairie  
Enfantine, couleur de songe et de matin,  
Une prairie humide, où l'haleine du thym  
Et le profond parfum des herbes écrasées  
Embaument le riant exil de mes pensées.  
Dis-moi, Pierrot, mon cher Pierrot, dis-moi pourquoi  
Quelqu'un est là, tout près de moi, derrière moi,  
Qui me regarde et dont je sens les yeux nocturnes  
M'ensorceler la chair de baisers taciturnes,  
Et que je ne vois pas, et dont le cœur aimant  
Palpète sur mon cœur, et vient obscurément,  
Comme un écho lointain de la houle marine,  
S'apaiser et s'éteindre, ici, dans ma poitrine!  
— Ton cœur, n'est-il pas vrai, ressent le même émoi?  
Tu ne dis rien .. Pierrot, je t'ai blessé...*

PIERROT (à Arlequin)

(A part)

*Tais-toi!*

*Cet Arlequin me trouble. Amoureux! Je l'envie,  
Et sa douceur m'irrite. On dirait que la Vie  
Se sert de cet enfant cruel pour m'assiéger.*

(A Arlequin) — *Taisez-vous, Arlequin! Pierrot, c'est l'étranger,  
C'est le passant qu'on ne connaît jamais, l'avare  
De son cœur orageux et fou, c'est le barbare  
Qui pleure de ce qui vous fait rire, et qui rit  
De tout ce qui vous fait pleurer, c'est un esprit,  
Une lumière espiègle et pensive qui vibre  
Un peu plus haut que votre amour! Pierrot est libre!  
— Et ne me parlez plus, car vous m'offenseriez!*

ARLEQUIN

*Comme vous aimeriez, Pierrot, si vous aimiez!*

(Entrent Cassandre et Eliane.)

CASSANDRE

*Tout beau! Que disait-on, et pourquoi ce tapage?  
Vous parliez politique?*

ARLEQUIN

*Oh! non!*

ELIANE (à Arlequin)

*Bonsoir, mon page!*

*Bonsoir, Monsieur Pierrot!... Vous ne dites plus rien  
Maintenant; c'est très mal. Messieurs, savez-vous bien  
Que c'est inconvenant, et que je pourrais croire  
Que vous parliez de moi?*

PREMIER ABBÉ

*C'est une sottie histoire,  
Madame. Mezzetin est malade et se plaint  
De battements de cœur quand son broc n'est pas plein,  
Et puis ne souffle mot jusqu'à ce qu'il soit vide.  
Arlequin, votre page, est devenu candide  
Et chante des sonnets dignes d'un écolier  
Amoureux de sa bonne; et quant au chevalier  
De la blanche figure, il mange de la neige,  
Boit à la santé de l'hiver, du gel, que sais-je!  
Ils sont fous, archifous, refous, et contrefous!!*

CASSANDRE

*Eh quoi? Vous n'avez pas de passe-temps plus doux?*

DEUXIÈME ABBÉ

*Ils sont là tous les trois, mornes, défaits, lugubres,  
Comme de lourds pédants et des pions insalubres!  
Pierrot, croque-mort blanc, essence de vieillard,  
On va te saluer ainsi qu'un corbillard!*

TROISIÈME ABBÉ

*Enterreur de la joie, échançon des ténèbres,  
Tu feras ton chemin dans les pompes funèbres!*

PREMIER ABBÉ

*Tu ressembles autant à ton blanc devancier  
Que le fils d'une reine au fils d'un épicier !*

DEUXIÈME ABBÉ (à Arlequin)

*Pareils à des serpents, souples et mirifiques,  
Les premiers Arlequins étaient moins pacifiques.  
Leur perfidie exquise ondulait et sifflait ;  
Et le spectre solaire en fleur les habillait.  
Toi tu n'es pas leur fils : regarde ton costume !  
Car tu n'es même pas un Arlequin posthume !  
Non, tu n'es pas le fils des fils de l'arc-en-ciel :  
Ton habit noir et blanc a l'air officiel ;  
Et je songe, en pleurant sur ces couleurs austères,  
A quelque vieux damier souillé par des notaires !*

(Pierrot se voit dans la glace et jette un cri.)

ARLEQUIN

*Pierrot, qu'as-tu ?*

ELIANE

*Pierrot, vous souffrez...*

MEZZETIN

*Qu'est-ce ?*

PIERROT (étendant la main vers la glace)

*Là !*

*Là!.. Quelqu'un....*

(Il s'évanouit.)

MEZZETIN

*Il est mort!...*

ELIANE (se penchant sur Pierrot)

*O la bizarre, ô la*

*Douce figure pâle!...*

ARLEQUIN

*Il va mieux.*

CASSANDRE

*Une crise*

*Légère....*

ELIANE

*Il est sauvé.*

ARLEQUIN

*C'est fini.*

PREMIER ABBÉ

*Ça dégrise*

*Désagréablement.*

CASSANDRE

*Messieurs, ma nièce et moi,  
Pour vous dédommager de cet instant d'émoi,  
Nous vous invitons tous à venir, vers onze heures,  
Souper demain chez nous...*

PREMIER ABBÉ

*Il faudra que tu meures  
Encor plus d'une fois, Mezzetin!...*

CASSANDRE

*Est-ce fait?*

PREMIER ABBÉ

*Accepté!*

DEUXIÈME ABBÉ

*De grand cœur.*

CASSANDRE

*On sera satisfait.*

ELIANE

*Vous viendrez, Mezzetin?*

MEZZETIN

*C'est un honneur extrême.*

ELIANE

*Amenez donc Pierrot!... (à Arlequin) Et si tu veux qu'on t'aime,  
Amène ton Pierrot... A demain.*

CASSANDRE

*A demain!*

---

## SCÈNE DEUXIÈME

L'avenue qui mène à la villa d'Eliane. Paysage de neige, et de grands arbres givrés  
Bourrasque et clair d'étoiles.

PIERROT

*Suis-je encor loin? Oh! oui! Tant mieux! Si ce chemin  
Où je marche voulait marcher en sens inverse,  
Je marcherais ainsi, toujours... Il neige à verse,  
Le ciel est aussi noir qu'un nègre, et le vent fou  
M'échevèle et me plie en deux, et dans le cou,  
M'applique éperdument ses froides lèvres blanches!  
Comme un oiseau blessé je bats l'air de mes manches,  
Et j'ai peur d'arriver où l'on m'attend.*

(Il fait quelques pas.)

*Mon sort*

*Se jouera cette nuit, et je me sens moins fort  
Qu'avant ce maudit soir de carnaval!... Je tremble.  
Quelque danger lointain me menace...*

(Écoutant.)

*... Il me semble*

*Qu'on me parle tout bas...*

*...« Pierrot, dis-moi pourquoi*

*Quelqu'un est là, tout près de moi, derrière moi,  
Qui me regarde et dont je sens les yeux nocturnes  
M'ensorceler la chair de baisers taciturnes,  
Et qui »...*

*Je ne sais plus... Arlequin m'a fait mal.*

*J'ai peur de cet enfant : il me sera fatal...*

*... Je sens des roses sous la neige...*

*...« Une paresse*

*S'alanguit sur mon front pensif et le caresse!*  
— *Et ne me parlez plus, car vous m'offenseriez!*  
— *Comme vous aimeriez, Pierrot, si vous aimiez! »*  
... *O ce bel Arlequin, je crois que je l'envie!*  
*Arlequin cependant, ce n'est rien que la vie,*  
*Que la jeunesse... hélas! ce n'est rien que cela!*  
*Rien que cela!...*

ARLEQUIN (de loin)

*Tra là! La hi là. La ho là!*

PIERROT

*Faut-il rester Pierrot, ou bien cesser de l'être?*  
*Pourquoi vais-je là-bas? Je ne suis plus mon maître,*  
*Et j'obéis. A qui? Je ne sais.*

ARLEQUIN (de loin)

*La ho là!*

PIERROT

*C'est la jeunesse. Rien que cela, que cela!*  
*Le rêve le plus fier vaut-il que l'on dédaigne*  
*La naïve douleur d'un cœur jeune et qui saigne?*  
*Vivre et rêver? Rêver ou vivre? Il faut choisir.*

(Il sonne à la porte d'Eliane.)

---

## SCÈNE TROISIÈME

Le boudoir d'Eliane, couleur lilas mourant. Une psyché. Des fleurs. Une haleine d'ambre traîne dans les rideaux. Arlequin danse.

ARLEQUIN

*La hi la! La ho la! — Pierrot!*

PIERROT

*Vous!*



ARLEQUIN

*Quel plaisir*

*De te revoir avant les autres!... Ma cousine  
Va venir : elle est là, dans la villa voisine,  
Et m'a prié de te distraire en attendant. .  
Mon oncle est en affaire avec son intendant :  
Il déguste les vins destinés à la fête,  
Et ses préparatifs lui font tourner la tête!*

PIERROT (contraint)

*Je ne vous retiens pas, Arlequin.*

ARLEQUIN

*Tu m'en veux?*

*Je t'ai froissé...*

PIERROT

*Du tout... Je suis un peu nerveux;*

ARLEQUIN

*Bien vrai?*

PIERROT

*Mais oui!*

ARLEQUIN

*Tant mieux!... Tourne, que je te voie!  
Encore! Ton habit est beau.. C'est de la soie...  
Cassandre ne veut pas que je m'habille ainsi.  
Il est laid, n'est-ce pas, mon oncle? Il est aussi  
Grognon et déplaisant que mon maître d'école...  
C'est mal ce que j'ai dit?*

PIERROT

*Très mal, ô tête folle!  
Car tu pourrais très bien lui ressembler plus tard!*

ARLEQUIN

*Moi!*

PIERROT

*Toi!*

ARLEQUIN

*Moi ressembler à Cassandre, un vieillard!*

PIERROT

*Cette flamme : Arlequin! Cassandre : cette cendre!  
Le plus bel Arlequin fait le plus froid Cassandre.  
Beau page imberbe et blond, charmant petit coquin,  
Vous aurez quelque jour aussi votre Arlequin,  
Auquel vous prêcherez l'abstinence et le jeûne!  
Il aura ce grand tort à vos yeux d'être jeune,  
Et vous aurez aux siens ce grand tort d'être vieux!*

ARLEQUIN

*Viellir? Mourir un peu tous les jours! J'aime mieux  
Viellir en une fois d'un coup de carabine!*

PIERROT

*Bravo! Bravissimo! Bayard! Mais Colombine  
Mais Eliane? Mais ..*

ARLEQUIN

*Mais elle m'aimera*

*Avant!*

PIERROT

*Peste! Et sinon?*

ARLEQUIN

*Sinon? Elle attendra*

*Sous l'orme!*

PIERROT

*Sous le saule!*

ARLEQUIN

*Elle vient! Je m'esquive!...  
Ta main?... A la bonne heure!... Et vive Pierrot! Vive  
Arlequin! Vive nous! Vive tout le monde! (Il sort)*

(Entre Eliane; elle porte au poing une perruche attachée par une chaînette d'argent.)

PIERROT (à Eliane)

*Il*

*Saute comme un pantin qu'on tire par un fil.  
A ses talons légers je crois qu'il a des ailes.  
Et c'est un tourbillon d'oiseaux joyeux et frêles  
Qui scintille et qui neige et qui fuse en jasant.  
Il ne courberait pas un brin d'herbe en dansant.  
Votre cousin devient un jeune homme, Madame.  
Il ne s'en doute pas, mais je crois, sur mon âme,  
Que vos jolis yeux pers l'ont métamorphosé.*

ELIANE

*Arlequin? cet enfant!... Il serait bien osé  
Et bien impertinent, n'est-ce pas?*

PIERROT

*Mais, Madame,  
S'il est impertinent, ce sentiment là, dame!  
Tous mes concitoyens sont des impertinents.*

ELIANE

*Vous vous trompez : tous ne sont pas inconvenants  
A ce degré...*

PIERROT

*Vraiment?*

ELIANE

*La surprise est flatteuse!  
Je ne vous savais pas l'humeur complimenteuse  
A ce point. Cher Monsieur, vous êtes fort galant;  
Et vous ne sauriez pas vous montrer insolent  
De cette façon, vous!*

PIERROT

*Arlequin vous adore,  
Il vous aime, Madame, et n'en sait rien encore...*

ELIANE

*Vous plairait-il, Monsieur, d'avancer ce fauteuil?*

PIERROT (obéissant)

*Il vous parle : sa voix chante comme un bouvreuil  
Tout au fond de son âme, et lorsqu'il vous regarde,  
Il a les yeux fleuris...*

ELIANE

*Monsieur, prenez donc garde.  
Il vient par cette porte un affreux vent-coulis.  
Fermez à double tour...*

PIERROT (même jeu)

*Il vous aime, je lis  
Si bien dans sa pensée...*

ELIANE (nerveuse)

*Oh! la plaisante histoire,  
Que vous me chantez là, Monsieur. Je pourrais croire  
Que vous venez ici me demander ma main...*

PIERROT (étonné)

*Moi, Madame?*

ELIANE

*Attendez!... au nom de ce gamin.  
Tâchez donc d'écouter avec intelligence.*

PIERROT

*Mais, Madame, je vous...*

ELIANE (piquée)

*Vous êtes d'une agence?  
Vous plaidez avec feu pour les autres, mais quand  
C'est pour vous, cher Monsieur, êtes vous éloquent  
Aussi? Vous jouez bien les menuets des autres,  
Trop bien; mais à présent jouez moi donc les vôtres;*

*Votre musique, à vous, doit avoir des appas...  
J'écoute...*

PIERROT (sec)

*Excusez-moi : je ne compose pas!*

ELIANE (minaudant)

*Que regardez-vous là, Monsieur? est-ce ma ruche?  
Elle est du bon faiseur... ma guimpe?*

PIERROT

*La perruche!*

ELIANE

*Comment la trouvez-vous?*

PIERROT

*Adorable! Or et feu.  
Un vrai rubis qui vole... oh! c'est pour elle un jeu  
Charmant que d'être ainsi sur votre doigt perchée...*

ELIANE (riant faux)

*Vous envieç son sort?*

PIERROT

*Non! Elle est attachée!*

ELIANE (s'animant peu à peu)

*A merveille! Monsieur Pierrot! le tour est fin,  
Délicat, transparent, et je comprends enfin  
Le rébus!... Vous aimez les perchoirs sans chaînettes!  
Je ne prise pas fort, pour moi, vos devinettes :  
Qui vous donne le droit de me parler ainsi?  
Le perchoir ne veut pas d'un perroquet transi.  
Dispensez-moi, Monsieur, d'écouter ces sornettes!*

PIERROT (avec un salut ironique)

*Vous m'offrez le perchoir, mais avec les chaînettes!*

ELIANE

*Mais vous êtes un fat, Monsieur, un malappris!  
Qui pensiez vous entendre et qu'aviez vous compris?  
Je vous connais très peu. Mon oncle vous invite.  
Je vous reçois. On cause, on plaisante, et puis, vite,  
Sur un mot, sur un seul, Monsieur Pierrot sourit  
Avantageusement, et se met dans l'esprit  
Qu'on l'aime, et puis ce soir il ira, par la ville,  
Dans l'âme des badauds mirer son âme vile,  
Et leur dire : « Eliane? Elle m'aime, mais moi,  
Moi, je ne l'aime pas! »*

PIERROT (regardant longuement Eliane)

*Non certes! Sur ma foi,  
Cette aventure-là doit demeurer secrète.  
Et l'on sera discret, si vous êtes discrète!*

ELIANE

*Discret! Discrète! Ah! c'est ineffable! Je vous  
Sais gré, Monsieur, de vous montrer si doux!  
Votre impromptu n'est point d'un comique ordinaire.  
Vous pourriez le nommer : « L'Amant Imaginaire »  
Et nous en amuser à souper aujourd'hui!*

PIERROT

*Vous vous contenterez de « L'Amant malgré lui! »*

ELIANE (toisant Pierrot)

*Alors vous êtes sûr, Monsieur, que je vous aime?*

PIERROT (simplement)

*Mais oui!*

ELIANE

*Qui vous l'a dit?*

PIERROT

*Hermione elle-même!  
Du Racine tout pur! C'est un fort bon auteur!*

ELIANE (s'oubliant)

*Du Racine arrangé par un contrefacteur !  
Il se pourrait, Monsieur, qu'on sifflât votre pièce.  
Cassandra est un puriste; il adore sa nièce.  
Convenez qu'il aurait le droit, si je voulais,  
De vous faire chasser d'ici par ses valets,  
Comme un lâche insulteur de femmes que vous êtes,  
A grands coups de balai sur votre échine!*

PIERROT

*Faites.*

*Vous m'aimez, Eliane!... Eh bien? Et vos valets?  
Je voudrais bien les voir, ainsi que vos balais?  
Vous ne balayez pas?*

ELIANE (courant vers la porte, puis soudain dans les bras de Pierrot)

*Je t'aime! J'étais folle!...  
Pardonne-moi : j'ai tant souffert! Je suis frivole,  
Coquette; je n'avais jamais aimé, j'avais  
L'âme sèche, l'esprit vide, le cœur mauvais.  
J'étais la Célimène inconstante et légère;  
Au véritable amour je restais étrangère,  
Et je riais des pleurs que l'on versait pour moi;  
Mais maintenant je suis une autre femme; toi,  
Tu comprendras cela, tu seras secourable  
A la femme vaincue, à l'être misérable  
En qui tu fais éclore un lys surnaturel,  
Un beau lys aussi blanc que la neige et le gel!*

PIERROT

*Je n'aimerai qu'un lys du jardin de la Lune,  
Et qui se fanerait sous vos doigts.*

ELIANE

*Je suis une  
Malheureuse qui t'aime, oh! qui t'aime! Depuis  
Ce jour, ce jour cruel où je t'ai vu, je suis  
Une autre femme! Je me hais, je me renie!*

*Pitié! Pitié de moi. Toute mon ironie  
Est morte! C'est par toi que j'appris la douceur!  
Je veux être à la fois ta maîtresse et ta sœur.  
Pitié! Ne marche pas sur mon cœur! c'est impie  
D'écraser celle qui s'abdique, qui s'expie  
Elle même, et qui couche à tes pieds son orgueil.  
Tu ne peux plus sortir de ma pensée en deuil,  
Tu me hantes, tu me possèdes, je n'existe  
Qu'en toi, par toi, pour toi... Je t'ai vu pâle, triste,  
Souffrant du mal obscur de n'être pas aimé!...*  
(La perruche s'envole.)

PIERROT (secouant la tête)

*Eliane lit mal dans un livre fermé.*

ELIANE (hors d'elle)

*Frappe-moi, meurtris-moi, mais parle. Ton silence  
Me tue. Oh! par pitié, vois ce cœur qui s'élançe  
Frileusement vers toi comme un oiseau mouillé.  
Il saigne, si la vie amère l'a souillé,  
Il saigne, mais ce sang lave comme un baptême.  
Sois bon, ne raille pas, aime celle qui t'aime.  
Calme-la, guéris-la d'un baiser tiède et pur!  
Réapprends lui, Pierrot, la lumière et l'azur!  
Je t'aime... Ecoute-moi!... Je connais ta souffrance,  
Et je la guérirai! Laisse cette espérance  
Voltiger dans mon cœur comme un parfum subtil!  
N'est-il pas vrai que tu souffrais hier, n'est-il  
Pas vrai? Rappelle-toi, Pierrot, ce soir de fête...*

PIERROT (à part)

*Je me rappelle tout!.. O cette étrange tête  
Fraternelle et si douce, et qui me ressemblait!  
Cette tête pensive et pâle qui voulait  
Partager ma chimère et ma mélancolie!...  
La reverrais-je encor si j'aimais l'autre?... (à Eliane) Oublie,  
O pauvre âme en tumulte! Oublie! Cet amour  
Qui te métamorphose et t'éclaire, le jour  
Où j'en aurais pitié, deviendrait de la haine!*



*Ecoute... C'est la fin de toute ivresse humaine,  
Et ce serait la fin de la nôtre, vois-tu!  
Si je refuse, va! ce n'est point par vertu,  
Ni par orgueil, ni par vanité, ni par feinte,  
Non...*

ELIANE

*Mais alors, pourquoi? Dis-moi pourquoi?*

PIERROT

*Par crainte!*

ELIANE

*Par crainte?*

PIERROT

*Je me sens, moi le fou, le railleur,  
Lâche devant l'épreuve et devant la douleur.  
Tu connais peu la femme, ô femme trois fois femme!  
Mais nous serions demain la fable de Bergame.  
Crois-moi. Ce bel amour vient d'une vanité  
De femme : je n'ai pas, comme d'autres, été,  
Lamentable et piteux, languir sous ta fenêtre.  
Eliane vaincue a rencontré son maître.  
Ton âme de coquette a bondi sous l'affront,  
Et c'est par vanité que tu courbes le front!  
Vanté! Vanté! Voilà toute l'histoire.  
Tu me ferais payer bien cher cette victoire,  
Et tu te vengerais, chaque jour, en détail.  
J'ai peur du vent qui souffle à travers l'éventail,  
C'est le même qui souffle à travers la montagne.  
Signé : Gastibelza.*

ELIANE (comme au sortir d'un rêve et se calmant peu à peu)

*Pauvre amour en Espagne!*

PIERROT

*Tu n'y penserai plus, demain, à ton réveil.*

ELIANE

*Hélas!*

PIERROT

*Comme la neige aux baisers du soleil  
Tu te réveilleras froide et rose, étonnée,  
Disant : « J'avais rêvé que je m'étais donnée! »*

ELIANE

*Ainsi, je t'oublierai?*

PIERROT

*Sans peine, et tu riras  
De toi même et de moi quand tu me reverras.*

ELIANE (pensive)

*Peut être...*

PIERROT

*Ton amour était une amourette,  
La femme de Pierrot doit être une Pierrette.  
Es-tu Pierrette?*

ELIANE

*Hélas!*

PIERROT

*Tu n'es pas de mon sang,  
Eliane!...*

ELIANE

*Et pourtant, tu tiens le même rang  
Que nous, et tes aïeux aimèrent mes aïeules!*

PIERROT

*Mais les uns sont morts seuls, les autres mortes seules,  
Séparés par le sang dont ils étaient sortis,  
Punis de s'être aimés et de s'être assortis!*

ELIANE (étonnée)

*Je ne te comprends plus, Pierrot : tu m'embarrasses!  
Es-tu bien sûr de vivre?*

PIERROT (grave)

*Ecoute : il est deux races  
Vieilles comme l'azur et comme la clarté :  
L'une éprise de force et de réalité,  
Belle, luxuriante, héroïque, ravie  
Par la banalité splendide de la vie.  
Et cette race-là c'est celle des heureux !  
L'autre est la race des rêveurs, des songe-creux,  
Et de ceux qui, nés sous le signe de Saturne,  
Ont un lever d'étoile en leur cœur taciturne !  
C'est la race farouche et douce des railleurs  
Qui traînent par le monde un désir d'être ailleurs,  
Et que tue à jamais la chimérique envie  
De vivre à pleine bouche et d'observer la vie.  
C'est la race de ceux dont les rêves blasés  
Se meurent du regret d'être réalisés !  
L'une est pleine de joie, et l'autre de rancune,  
L'une vient du soleil, et l'autre de la lune ;  
Et l'on fait mieux d'unir l'antilope au requin  
Que les fils de Pierrot aux filles d'Arlequin !*

ELIANE (souriant)

*La chose est vraisemblable, hélas ! mais peu galante,  
Et votre métaphore est par trop violente !  
Oh ! vous auriez bien pu, sans vous en trouver mal,  
Choisir, pour être juste, un plus bel animal !  
Requin me paraît dur !... (Elle rit)*

PIERROT (vivement)

*Ah ! cet éclat de rire  
Sonore, frémissant, et qui s'enfuit à tire  
D'ailes, comme un oiseau délivré vers le jour,  
Ce beau rire, Eliane, emporte votre amour !*

ELIANE (riant plus fort)

*Cette comparaison semble moins familière.  
Requin m'avait déplu : j'aime assez la volière  
C'est d'un style plus noble, et vous avez du tact.*

PIERROT

*Volière, plus j'y pense, est bien le terme exact!  
Vous ne tarderez pas à confirmer l'image :  
Car votre âme déjà s'emplit d'un doux ramage;  
Une colombe en rêve j murmure : « Arlequin! »*

ELIANE

*Arlequin, après vous? Non! Ce serait mesquin...*

PIERROT

*Ce sera le plus fol oiseau de la volière!*

ELIANE

*Arlequin?... Un enfant...*

PIERROT

*Et vous en serez frère  
Plus tard, après bien des étés et des printemps,  
Quand vous aurez trois fois ou quatre fois vingt ans!*

ELIANE

*Il se peut faire. . Dieu! j'ai perdu ma perruche!  
Ma perruche!*

PIERROT (cherchant)

*Là?*

ELIANE

*Non!*

PIERROT

*Je la vois : elle juche  
Là-haut... Chut!... Je la tiens!*

(Rattachant l'oiseau au poing d'Eliane).

*— Désormais, parlez bas,  
Quand vous direz des mots qu'elle ne comprend pas!*

ARLEQUIN (du dehors)

*Eliane!*

ELIANE

*On attend...*

PIERROT (avec une politesse détachée)

*Prenez mon bras, Madame.*

ELIANE (même jeu)

*Avec plaisir, Monsieur.*

ARLEQUIN (entrant)

*Venez! On vous réclame  
Depuis tantôt... mon oncle et nos amis sont là...*

PIERROT

*Quoi! tu ne chantes plus la hi la, la ho la?*

ARLEQUIN (faisant la moue)

*On chante quand on veut...*

ELIANE

*Quelle métamorphose  
Soudaine!...*

PIERROT

*Eh bien qu'as-tu? Te voilà tout morose..*

ARLEQUIN (contraint)

*Mais non...*

PIERROT

*Je t'ai blessé?*

ARLEQUIN

*Je ne vous retiens pas,  
Pierrot...*

(Pierrot et Eliane sortent).

*Il m'a joué!... C'est infâme! c'est bas!  
Pierrot que j'aimais tant!... O la figure blanche!  
Tu me le payeras cher, et j'aurai ma revanche!*

(Il se regarde dans la glace).

*A toi, Pierrot, deux mots! — Parle! — Je connais deux  
Amoureux d'Eliane, et sur l'honneur, l'un d'eux  
Est de trop!... Bien!... Très bien!... C'est superbe!*

ELIANE (entrant et se mirant)

*Une mouche*

*Au coin de l'œil... une autre, ici, près de la bouche...  
Oh! comme je suis rose!...*

ARLEQUIN

*Eliane!*

ELIANE

*Arlequin!*

ARLEQUIN

*Que fais-tu là, méchante?...*

ELIANE

*Et toi, petit coquin?*

ARLEQUIN (tragique)

*Je me vengeais!*

ELIANE

*De qui?*

ARLEQUIN

*De Pierrot!*

ELIANE

*Ah! Devine*

*Ce qu'il me demandait?... Ma main!*

ARLEQUIN (éclatant)

*Bonté divine!*

*Mais je le tuerai, mais...*

ELIANE

*Non...*

ARLEQUIN

*Mais...*

ELIANE (très doucement)

*J'ai refusé,*

*Moi!...*

ARLEQUIN

*Vrai!*

ELIANE

*J'en aime un autre...*

ARLEQUIN (menaçant)

*Oh!*

ELIANE (soulignant les mots)

*Qui n'a pas osé*

*Me le dire...*

ARLEQUIN (fébrile)

*Son nom?*

ELIANE

*Tu le sauras... Adieu!*

(Elle le baise au front.)

ARLEQUIN

*Oh! je suis fou!... Mon front!... A l'incendie! Au feu!*

---

## SCÈNE QUATRIÈME

La salle à manger, sombre, avec toute la lumière sur la joie du dessert. En face de la grande fenêtre qui regarde le parc, une glace de Venise.

PREMIER ABBÉ (à Eliane)

*Mille grâce! Vraiment, cette fête est charmante!*

ELIANE

*Un soupçon de kummel? Ou bien un doigt de menthe?*

PREMIER ABBÉ

*Un doigt...*

PIERROT (avec une galanterie dédaigneuse)

*Un doigt, l'abbé, ce n'est guère, on le voit  
En regardant les doigts de madame... Un seul doigt!  
Allez-y de la main tout entière!...*

DEUXIÈME ABBÉ

*Adorable!*

*Le voilà bien galant!...*

ELIANE (piquée)

*Il l'est toujours... à table!*

PREMIER ABBÉ

*Touché!*

PIERROT

*C'est là surtout qu'il faut l'être...*

ELIANE

*A regret!*

PIERROT

*A moins d'être certain d'avoir le vin discret!*

ELIANE

*Je vous attendais là : cette heure est opportune!  
Vous allez raconter quelque bonne fortune?  
Sept hommes, au dessert, cela nous promet bien  
Deux cents confessions! ..*

PIERROT

*Sept hommes, oui; mais rien  
Qu'une femme, et ce nombre en devient dérisoire!*

ELIANE

*Vous avez de la femme une idée un peu noire!*



PIERROT

*Noire? Oh! non! je le jure! Et cependant le noir  
Vous va si bien!*

ELIANE

*Et mon idée, à moi, ce soir,  
La croyez-vous très... blanche?*

PIERROT

*Oh! non! mais, en revanche,  
Elle pourrait bien être à la fois noire et blanche  
Comme le bel habit de votre beau cousin...  
Ou verte, s'il vous plaît, la couleur du raisin  
Trop haut!*

PREMIER ABBÉ

*Assez, mon cher! à propos de ce chiffre  
Et de cette couleur vous nous joueriez du fifre?  
Assez! Et vous, Monsieur Cassandre, dites-nous,  
Une parole sage, et qui nous rende fous.  
Ou bien toi, Mezzetin, chante nous ta ballade  
En l'honneur d'Hippocrate!...*

MEZZETIN

*Oh! fi! cette salade  
M'absorbe .. et je l'absorbe, et cela me plaît mieux  
Que de chanter des vers en roulant de grands yeux,  
Et de m'écerveler à raffiner des pointes!  
O salade! On devrait te manger, les mains jointes,  
Si l'on avait deux autres mains pour te manger!*

PREMIER ABBÉ

*Mange donc, Mezzetin... (à part) Je saurai me venger!  
(à Mezzetin) Comment te portes-tu depuis tantôt, cher maître?*

MEZZETIN

*Pas trop mal : un moment fugitif de bien-être,  
Trop fugitif, hélas!*

PREMIER ABBÉ

*Et cependant tes yeux  
Sont vifs, ton teint est rose...*

MEZZETIN (s'attristant peu à peu)

*Oh! je ne vais pas mieux  
Pourtant...*

PREMIER ABBÉ

*Regardez-le, mes amis, ses oreilles  
A travers ses cheveux semblent des fleurs vermeilles!*

MEZZETIN

*Oh! je me sens plus mal!...*

PREMIER ABBÉ

*Ta narine frémit...*

MEZZETIN

*Hélas! J'ai le vertige, et j'ai peur...*

CASSANDRE (à part)

*Il blêmit!*

PREMIER ABBÉ

*Ton ventre glorieux, après tant de batailles,  
N'a rien à redouter des plus vastes futailles!*

MEZZETIN (de plus en plus anxieux)

*Mon cœur bat. .*

PREMIER ABBÉ

*Et ton nez, ardent comme un fanal,  
Semble un évêque en train de passer cardinal!*

MEZZETIN

*Oh! j'expire!...*

PREMIER ABBÉ

*Expirer ! La bonne comédie !  
Ta face éblouissante a l'air d'un incendie !  
Les pompiers vont te suivre !*

DEUXIÈME ABBÉ

*Et demain, les lourdauds  
De notre Observatoire apprendront aux badauds  
Qu'ils ont vu quelqu'immense aurore boréale !*

PREMIER ABBÉ

*Quelle santé superbe !*

DEUXIÈME ABBÉ

*Effrayante !*

ARLEQUIN

*Idéale !*

MEZZETIN

*Je meurs... la terre tourne... à l'aide ! un médecin !  
Je suis mort !... (Il tombe sur la table.)*

CASSANDRE

*Il suffit. On le fait à dessein.  
Il ne parlera plus, s'il est mort !... Allons, vite,  
Ranimez-le...*

TROISIÈME ABBÉ

*Veut-on que je le ressuscite ?  
C'est facile : voyez plutôt !... Cher Mezzetin,  
Ces rieurs sont obtus, et je te crois atteint  
Beaucoup plus gravement que tu ne veux le dire !*

MEZZETIN

*Toi, du moins, tu comprends !...*

TROISIÈME ABBÉ

*Comment pouvez-vous rire?  
Ne voyez-vous donc pas qu'il est malade?*

MEZZETIN

*Oh! oui!*

TROISIÈME ABBÉ

*Malade! Très malade!... Il s'est évanoui  
Deux ou trois fois pendant qu'il mangeait la salade!*

MEZZETIN (attendri)

*O cet ami! comme il est bon! Je suis malade!*

CASSANDRE (à part)

*Il renâit!*

ELIANE (à part)

*Il sourit!*

TROISIÈME ABBÉ

*Malade serait peu...*

MEZZETIN (souriant)

*Oh! oui, très peu, fort peu!...*

TROISIÈME ABBÉ

*J'affirme, tête-bleu!  
Qu'il est encor plus bas qu'il ne dit!...*

ARLEQUIN

*Son haleine*

*Est courte!*

TROISIÈME ABBÉ

*Sa prune! Sa prune! Sa prune!  
D'une étrange lueur...*

MEZZETIN (riant)

*C'est cela!*

TROISIÈME ABBÉ

*C'est certain :  
Tu n'as plus qu'un moment à vivre!... Mezzetin!  
Tu m'as l'air d'être mort!...*

MEZZETIN (se jetant dans ses bras)

*Tu me sauves la vie!*

ELIANE

*Si vous mourez ainsi, Monsieur, j'en suis ravie!*

PREMIER ABBÉ

*O ce cher Mezzetin! Pardonne : j'avais tort!  
Et maintenant, Messieurs, un cri : « Vive le mort! »*

TOUS

*Vive le mort!*

PREMIER ABBÉ

*Pierrot! tu gardes le silence!  
Pourquoi ne ris-tu pas?*

PIERROT (béat)

*O divine indolence!  
Céleste nonchaloir de la fin des repas!  
J'écoute la chanson du Kirsch : ne parle pas.  
Oh! taisons-nous : causer est une impolitesse.  
Écoutons le discours que nous tient Son Altesse  
Le Kirsch, prince allemand de très vieille maison,  
Le Kirsch, âpre seigneur de cette âpre saison,  
Beau margrave givré d'argent pâle et d'hermine,  
Traînant derrière lui l'odeur puissante et fine  
Des profondes forêts où se grise le vent!*

ARLEQUIN

*Tout cela dans un verre?*

ELIANE

*Oh! vous êtes savant !  
Vous avez le palais pédant. Voulez-vous boire  
Encore un petit brin de cette forêt noire ?*

DEUXIÈME ABBÉ

*Regardez le fumer son havane, passant  
Et repassant, l'œil clos, sous son nez frémissant,  
Comme une fleur de feu le rubis du cigare !*

TROISIÈME ABBÉ

*Oh! prends garde, Pierrot!*

DEUXIÈME ABBÉ

*Tu vas te brûler! Gare!*

PIERROT (aspirant son cigare)

*Dessert! ô cher instant qu'il faut éterniser!  
O la folle chaleur! C'est plus doux qu'un baiser,  
Et j'ai l'illusion d'une lèvre amoureuse  
Qui me cherche et me fuit! Quelle est donc la chartreuse  
Qui pourrait m'inspirer ce rêve d'être aimé?  
Et ce rêve, ô délice, est très vite fumé!*

CASSANDRE

*Mais à de vains propos c'est assez condescendre!*

ELIANE

*Devisons d'autre chose...*

MEZZETIN

*A votre tour, Cassandre!  
Votre groupe, le centre, est-il pour le rejet  
Du budget?...*

ARLEQUIN

*Mezzetin qui parle du budget!*

PREMIER ABBÉ

*Il est fort compétent : il est lui-même un centre,  
Et ne cesse d'enfler certain budget : son ventre!*

CASSANDRE (important)

*Le centre, hier encor, penchait pour le rejet;  
Mais je l'ai supplié de voter le budget.  
Seulement, pour porter un coup au ministère,  
— Vous n'en soufflerez mot : c'est encore un mystère! —  
Nous devons proposer, tout au dernier moment,  
Un petit, très petit, petit amendement  
Par lequel on verra soudainement par terre  
Le budget côte à côte avec le ministère!*

MEZZETIN

*Peut-on vous demander un éclaircissement?*

CASSANDRE

*Faites!*

MEZZETIN

*Qu'entendez-vous par un amendement?*

CASSANDRE

*Diable!*

MEZZETIN

*Je vous attends!*

PREMIER ABBÉ

*Je brûle de comprendre!*

CASSANDRE (embarrassé)

*Ce que j'entends par là ? Comment le leur apprendre ?*

ARLEQUIN (lancé)

*Je vous l'expliquerais d'un mot, si je voulais!*

PREMIER ABBÉ

*Bravo!*

TROISIÈME ABBÉ

*Vive Arlequin!*

ARLEQUIN (plongeant sous la table et ramenant les mollets postiches de son oncle)

*Voyez ces faux mollets!*

MEZZETIN (riant)

*Le drôle!*

CASSANDRE (furieux)

*L'insolent!*

ARLEQUIN

*Eh bien! c'est ce qu'on nomme*

*Un amendement!!*

CASSANDRE (se levant)

*Monstre! Assassin!*

ELIANE

*Le pauvre homme!*

CASSANDRE (poursuivant Arlequin autour de la table)

*Ma canne!*

ARLEQUIN (sautant par dessus sa chaise)

*Le Derby!*

PREMIER ABBÉ

*Hourrah!*



DEUXIÈME ABBÉ

*Très bien sauté!*

CASSANDRE

*Te voilà, pour le coup, pendard, déshérité!*

ARLEQUIN (revenant derrière Cassandre)

*C'est de la politique!... Et puis cette perruque,*

CASSANDRE

*Le gueux!*

TROISIÈME ABBÉ

*O le genou!*

ARLEQUIN (enlevant la perruque)

*...Qui couvre votre nuque...*

CASSANDRE (apoplectique)

*Je te tûrai!*

ARLEQUIN (fuyant)

*De loin!... Eh bien! cet ornement,  
Dans le jargon du crû, c'est un amendement!*

CASSANDRE (poursuivant Arlequin)

*Arrêtez!... Arrêtez!*

ARLEQUIN (disparaissant)

*A bas le ministère!!*

(Tous les convives se lèvent pour s'interposer et suivent la chasse. Pierrot seul reste absorbé, devant son kirsch.)

PIERROT (accoudé sur la table)

*Les voilà donc partis... Je vais pouvoir me taire...*

*J'ai trop vécu depuis ce soir... Je veux rêver,  
Redevenir enfin mon maître, et me sauver  
Dans le silence auguste et fier de ma pensée!...  
Je suis content de moi : cette fête est passée,  
Et je sens que mon âme en garde le meilleur...  
Eliane, Eliane! ô cher caprice! ô fleur  
Capiteuse et maligne! ô fleur cueillie en songe!  
Tu seras le plus fol et le plus beau mensonge  
Des mensonges cruels qui font la vérité,  
Et tu n'as rien souffert de la réalité!  
Et toi, son Arlequin, cœur d'enfant, cœur de souffre,  
O flamme qui fais mal, sourire dont on souffre,  
Petit cierge amoureux brûlant par les deux bouts,  
Arlequin, Eliane, évanouissez-vous!*

(Il se lève.)

*Combien j'en ai déjà, pâles, coiffés de nimbes,  
Combien de ces profils féériques, dans les limbes  
De ma mémoire, et dans le vague clair-obscur  
De mon âme! ô profils de tendresse et d'azur,  
Aimés avant de vivre, et morts avant de naître,  
Que je n'ai pas aimés, et que j'aimais peut-être!*

(Se croisant les bras.)

*Comme on devient mauvais, implacable et moqueur,  
A se pencher ainsi sur les gouffres du cœur!  
Et comme le cristal de la divine enfance  
Se fêle étrangement à la première offense!  
On en garde à jamais un sourire attristé,  
Où la peur de souffrir semble de la fertilité!*

(Regardant le parc.)

*O la belle nuit claire! La neige au loin, la neige  
Tombe sur les rumeurs du monde sacrilège,  
Douce sœur du silence et des esprits plaintifs,  
La lune se promène, et ses rayons furtifs  
Passant et repassant sur les herbes glacées,  
Ce sont les chers désirs et les chères pensées  
De quelqu'un qui m'appelle et que je ne vois pas ...*

ARLEQUIN (entrant essoufflé)

*Personne!..*

PIERROT

*Les voici : j'entends le bruit d'un pas...  
Je ne veux plus les voir... Fuyons!... Ah! (Il se voit dans la glace.)*

ARLEQUIN (à part)

*Quelle chasse!*

*Cassandre renaclait comme une contre-basse;  
Eliane riait; un des abbés cherchait  
A. retenir la contre-basse, et moi, l'archet  
De ce gros instrument orageux et classique,  
J'allais comme le vent, de peur de la musique!  
Tiens! Je ne suis pas seul... Pierrot!... Que fait-il là?  
On dirait qu'il répète un menuet!...*

PIERROT (regardant son image)

*O la*

*Douce apparition. ô la lumière en fête!  
Je la revois... c'est elle, elle-même, la tête  
Fraternelle et si pure, et qui me ressemblait;  
Cette tête pensive et pâle qui voulait  
Partager ma chimère et ma mélancolie!  
Elle bouge... Elle vit...*

ARLEQUIN (à part)

*Si l'on croit que j'oublie*

*Le bon tour que Pierrot a voulu me jouer,  
Je consens, sur mon âme, à me laisser rouer!  
Écoutons... cet écran peut avoir des oreilles! (Il se cache.)*

PIERROT (se contemplant)

*C'est un autre, et c'est moi... ses lèvres sont pareilles  
Au sang vierge d'un cygne assassiné, ses yeux  
Profonds comme des cieux, ses yeux mystérieux  
Sont deux lacs de tristesse et de candeur où sombre  
Le soir silencieux de mes yeux, et dans l'ombre  
Plus lointain qu'un espoir et plus pur qu'un regret,  
Son visage éploré me suit comme un portrait.*

ARLEQUIN

*A qui parle-t-il donc de sa voix lente et basse?  
Personne!...*

PIERROT (à son reflet)

*Parle! oh! parle!*

ARLEQUIN

*Il regarde la glace!...*

PIERROT (s'exaltant)

*Je comprends maintenant!... C'était toi, cher absent,  
Cher fantôme à la fois invisible et présent,  
Qui me gonflais le cœur de cette étrange ivresse!*

ARLEQUIN

*Il parle à son reflet...*

PIERROT

*Cette immense tendresse  
Eparses autour de moi, ce besoin de souffrir,  
Cette soif de te voir, et la peur d'en mourir,  
Ces roses sous le gel, ces roses mensongères  
Dont le parfum tout bas, comme des voix légères,  
M'ensorcelait la chair, ces roses folles, ces  
Roses qui fleurissaient à mes tempes, à mes  
Narines, à mes yeux, toute cette jeunesse,  
Tout cela me venait de toi, n'est-ce pas? N'est-ce  
Pas? Tout cela venait de toi!!.....*

ARLEQUIN

*Bon! j'ai compris!*

*Le cousin de la neige à la fin s'est épris  
De son image!... Ah! Ah! Pierrot! nous allons rire!  
Et je me vengerai!..*

PIERROT

*Tu ne veux rien me dire?*

(Lent et presque chanté)

*O cœur plein de mon cœur, vaste comme les mers,  
Espoir inexaucé de mes lèvres hautaines,  
Qui nous a révélé ces ivresses lointaines,  
Par delà l'heure triste et les baisers amers?*

ARLEQUIN (répétant)

*Espoir inexaucé de mes lèvres hautaines,*

PIERROT

*Mes yeux tendres et las fleurissent tes yeux chers,*

ARLEQUIN (même jeu)

*Par delà l'heure triste et les baisers amers,*

PIERROT

*Purs comme un ciel enfant, bons comme les fontaines!*

ARLEQUIN (même jeu)

*Mes yeux tendres et bas fleurissent tes yeux chers!*

PIERROT

*Quel silence enivré d'étoiles incertaines!*

ARLEQUIN (même jeu)

*Pur comme un ciel enfant, bon comme les fontaines,*

PIERROT (éperdu)

*Un baiser de la lune a fiancé nos chairs!*

(Il se précipite, les bras tendus, vers la glace, qu'il brise, et tombe, son habit blanc rouge de sang.)

---

## SCÈNE FINALE

PIERROT, ARLEQUIN, CASSANDRE, ELIANE, MEZZETIN  
LES TROIS ABBÉS

PIERROT

*Oh ! je me suis tué!!.....* (Il reste absorbé.)

CASSANDRE

*Pourquoi tout ce tapage?*

PREMIER ABBÉ

*Pierrot se trouve mal!...*

ELIANE

*Qu'il y a-t-il, mon page?*

DEUXIÈME ABBÉ

*Est-ce un assassinat?*

CASSANDRE

*O mon pauvre miroir !*

MEZZETIN

*Que s'est-il donc passé?...*

ARLEQUIN (trionphant)

*Pierrot, fou de se voir  
De trop près dans la glace, a baisé son image!  
Et voilà, mes amis, d'où vient tout ce tapage!*

TROISIÈME ABBÉ

*Donnez-lui donc à boire ; il me paraît souffrant!*

CASSANDRE (solennel)

*Et voilà ce que c'est que d'être indifférent  
Aux choses de l'État!*

ELIANE

*Au charme d'une œillade!*

MEZZETIN

*Et voilà ce que c'est de n'être pas malade!*

ARLEQUIN

*Hé! seigneur du grésil!*

ELIANE

*O marquis de l'hiver!*

*Vous ne dites plus rien!...*

MEZZETIN

*Il est mort! ô mon cher  
Pierrot, serais-tu mort?...*

CASSANDRE (secouant Pierrot)

*Holà! prince du givre!*

PIERROT (se relevant)

*Oui, je me suis tué: mais comme je vais vivre!*

Décembre 1886.







Edition originale  
sur papier  
de  
France

DU MÊME AUTEUR :

*Le Scribe*, 1 vol., Hochsteyn, 1883.

*Pierrot Lunaire*, 1 vol., Lemerre, 1884.

SOUS PRESSE :

*Hors du Siècle*.

EN PRÉPARATION :

*Pierrot Cœur-qui-vole*.

6/7+

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

20  
200  
G73P54

